



« Pour donner une palette de couleurs à votre pratique professionnelle. »

L'objet de ce numéro est de partager le vécu en lien avec une analyse de la pratique professionnelle. Sans rentrer dans la confidentialité du travail réalisé en groupe, cela doit permettre de dégager quelques points méthodologiques.

I. Le cadre du travail :

Cet atelier d'analyse se déroule durant le semestre 3. Après avoir présenté à l'ensemble de la promotion le dispositif mené durant cette deuxième année de formation, nous débutons en équipe des ateliers d'analyse. Chaque groupe est constitué de 27 étudiants, animé par un formateur ayant reçu une formation type G.E.A.S.E. Dispositif que vous retrouvez sur mon site Internet. Pour ce temps d'analyse, nous poursuivons un double objectif. Le premier est d'accompagner l'étudiant dans l'apprentissage d'analyse d'une situation qu'il a vécue (développer son écoute, sa capacité à mettre en récit, le questionnement, son engagement lors d'une prise de parole...). Cet apprentissage a déjà débuté durant la première année de formation. Le second objectif est d'analyser une situation vécue et mise en récit par l'étudiant : y apporter un nouvel éclairage, permettre à l'étudiant de porter un regard sur lui en situation soignante. Mais aussi établir des liens avec des éléments théoriques abordés par ailleurs en formation.

La durée de ce temps d'analyse est de deux heures. Avant l'arrivée des étudiants, nous préparons nos salles avec une disposition en cercle. Pour ma part et compte-tenu du nombre important d'étudiants, je positionne quatre étudiants en position méta (deux étudiants ont pour objectif d'observer le fonctionnement du groupe et renvoyer en fin de séance comment le groupe a mis en analyse la situation. Les deux autres étudiants ont pour objectif de relever des éléments de compréhension en lien avec la situation et établir un lien avec différentes approches théoriques abordées durant la formation). De plus, j'installe un tableau type Paperboard qui permet de mettre par écrit les éléments significatifs énoncés par le groupe. Ce qui va favoriser une mise à distance de ce qui est verbalisé et garder durant le temps d'analyse une trace écrite des différents échanges. Il est bien évident que cette trace écrite est utilisée uniquement dans ce contexte d'analyse.

Synthèse des différentes positions :

Le formateur	<ul style="list-style-type: none">- Organise la séance d'analyse, installe la salle- Présente le cadre du travail- Est garant du bon déroulement- Favorise les relances- Peut intervenir raisonnablement
Le groupe	<ul style="list-style-type: none">- Questionne, va permettre la mise en mouvement dialogique- Emet des hypothèses explicatives, des éléments de réponse à la problématique
L'étudiant	<ul style="list-style-type: none">- Présente une situation vécue, à la première personne- Donne des précisions au groupe- Ecoute les différentes visions- Renvoie au groupe le travail d'analyse
Les étudiants en position méta	<ul style="list-style-type: none">- Observe le fonctionnement du groupe et la dynamique d'analyse- Vont établir des liens avec des éléments théoriques

II. Le déroulement de cet atelier :

Dans un premier temps je rappelle les consignes d'analyse et les différentes phases. Je précise bien que mon rôle n'est pas d'apporter un contenu théorique mais de favoriser un travail d'analyse par l'ensemble du groupe. Puis nous procédons au choix d'une situation. Cinq étudiants proposent une situation vécue durant le stage clinique. Chaque situation est inscrite sur le tableau et nous procédons à un vote à main levée. Ce qui va permettre de garder l'une des situations qui fait certainement résonance au sein du groupe. Nous pourrions tout à fait envisager un autre mode de sélection. Pour avoir expérimenté plusieurs fois cette méthode, elle m'a paru souvent satisfaisante sans créer de conflits particuliers. Je précise bien quand même que toutes les situations proposées sont intéressantes.

Puis l'étudiant choisi est invité à présenter à l'ensemble du groupe les premiers éléments significatifs de sa situation. Éventuellement, il peut en fin de présentation poser une question au groupe voir une interrogation. Mon rôle est surtout de faire en sorte que le discours se déroule à la première personne et que l'on ne vienne pas à analyser ce qui serait plutôt de l'ordre de la situation. Ensuite, nous engageons la phase de questionnement. Les étudiants interrogent le contexte et en même temps comment l'étudiant s'est inscrit dans sa problématique (le déroulement de la situation, ce qu'il aurait aimé faire, ce qu'il n'a pas pu faire, à quoi était-il attentif, ses représentations, ses valeurs...). Les questions sont nombreuses, nourries de nombreuses interrogations. Ce qui permet d'obtenir beaucoup d'informations qui serviront plus tard durant la troisième phase. Durant cette troisième phase, je demande à l'étudiant de ne plus intervenir, d'écouter, relever pour lui ce qui lui semble être intéressant ou nouveau. Il décide de rester à sa place et se met en position d'écoute. Les échanges entre les étudiants sont particulièrement intéressants avec des points de vue convergents et divergents. D'autres étudiants ont vécu des situations similaires. Ce qui fait écho et mobilise leur propre vécu. Nous abordons : des éléments de compréhension, d'hypothèses explicatives, des solutions au travers d'une question simple : « *qu'aurait-vous fait dans cette situation vécue ?* » Cependant il a été difficile de créer véritablement une écoute mutuelle et permettre à chacun de développer ses opinions, sa pratique. C'est un élément qui sera pris en compte dans l'organisation des futurs temps d'analyse en réduisant la taille du groupe et en installant différemment les étudiants autour de tables. Durant la dernière phase, je redonne la parole à l'étudiant. Devant le groupe, il énonce maintenant ce qui lui paraît intéressant à retenir. Sans rentrer dans le détail de ses propos, je constate que sa problématique s'est modifiée. Entre sa situation de départ et ce qu'il évoque maintenant nous demeurons effectivement dans une continuité mais il a pu prendre conscience d'un élément nouveau qui oriente sa pratique en tant que stagiaire. Il n'est plus dans la situation vécue mais dans une problématique personnelle qui intéresse l'ensemble de sa formation : de sa relation soignant-soigné nous passons à la relation étudiant – infirmière dans un contexte d'évaluation. L'analyse de la pratique professionnelle a pu permettre de réaliser un nouveau cheminement. Le point d'arrivée n'étant pas forcément la réponse aux interrogations initiales. Mais ce point peut se trouver à un autre niveau tout aussi intéressant. Je pense que cette évolution est à mettre en lien avec le souci du groupe de questionner l'étudiant et non la situation vécue. Dans un dernier temps, je donne la parole aux quatre étudiants. Ils renvoient au groupe des éléments de fonctionnement (avec l'impression qu'on a pu centrer notre attention sur la pratique de l'étudiant, en tant que sujet – acteur de sa situation) et des contenus théoriques.

III. Quoi de neuf ?

Sans rompre la clause de confidentialité, nous pouvons présenter quels sont les éléments théoriques qui sont relevés par les étudiants. Afin de garder l'authenticité du travail réalisé, je ne souhaite pas trop restructurer ce qui va être présenté par la suite. Ce que nous remarquons c'est le caractère multi-référentiel des éléments théoriques, avec bon nombre de questions.

1. La problématique de la juste distance soignant-soigné : de nombreux facteurs peuvent altérer cette distance et entraîner l'apparition de comportements défensifs (par exemple : la fuite, la perception subjective). Avec comme interrogation des limites que le soignant se fixe et le fait que ces limites sont en partie personnelle. Une question éthique vient à être posée : vis-à-vis de comportements inacceptables pour soi peut-on ne pas continuer le soin et revenir peut-être dans une relation de personne à personne, en clarifiant sa position personnelle ? Qu'est-ce qui est acceptable ou pas ? Ce qui pose la question de l'équilibre entre l'identité personnelle, sociale, professionnelle. Ces différentes identités se situent-elles dans une continuité ou dans une différence ? Les étudiants énoncent qu'il est nécessaire de savoir trouver une juste distance en fonction de la situation et face à un sentiment d'être « attaqué personnellement » l'importance de replacer la situation dans un contexte de soins. Un autre facteur est énoncé sous forme d'interrogation. Cette juste

distance n'est-elle pas liée aussi au contexte de réalisation des soins ? En effet, le contexte hospitalier est selon eux différent du contexte des soins à domicile. Ce qui pose la question du pouvoir sur l'autre. Selon les étudiants le patient a plus de pouvoir quand il est soigné chez lui. Il est aussi évoqué la question de la relation entre le stagiaire et l'infirmière qui encadre. Quelle position le stagiaire adopte-t-il quand l'infirmière est présente au moment des soins ? Est-il différent en son absence ? Et en quoi cela va-t-il influencer sur sa pratique et notamment dans cette juste distance ? Quel lien avec le processus d'évaluation du stage ? Il est aussi évoqué la place du langage non verbal avec des projections inconscientes dans la relation (par ex : la séduction). Ce qui nécessite de le prendre en compte.

2. La problématique de l'encadrement : la place de l'infirmière face à l'étudiant en difficulté. Observer comment il gère la situation peut être un élément d'évaluation de son stage. Cependant, les étudiants relèvent le fait que parler en équipe de ces ressentis est très important. Et être confronté à des situations où la place du soignant est altérée permet de réfléchir sur son comportement, sur ces limites pour un futur infirmier qui se forme.

Nous voyons au travers de cet atelier la richesse d'analyser la position de l'étudiant en situation vécue. Sans vouloir apporter des « recette soignantes » une vision distanciée, multi-référentielle apporte un nouvel éclairage intéressant. Et permet d'engager à d'autres moments de la formation, sous d'autres formes pédagogiques d'autres éléments de réponse à la problématique posée. En effet, cet atelier d'analyse ne doit pas être considéré comme un élément de formation isolée mais être mis en lien avec d'autres activités pédagogiques. Je voudrais remercier tout particulièrement le groupe d'étudiants pour ce temps d'analyse particulièrement riche et constructif. Et il me tarde de les retrouver pour de nouvelles situations à analyser.

CHOCAT J – Octobre 2011